



Cahiers balkaniques

Hors-série | 2015

Les élites grecques modernes, XVIII^e-XX^e siècles :
identités, modes d'action, représentations

L'européanisation fictive des Phanariotes

The Fictional Europeanization of the Phanariots

Ο πλασματικός εξευρωπαϊσμός των Φαναριωτών

Yannis Xourias



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ceb/5607>

DOI : 10.4000/ceb.5607

ISSN : 2261-4184

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2015

ISBN : 978-2-85831-224-5

ISSN : 0290-7402

Référence électronique

Yannis Xourias, « L'européanisation fictive des Phanariotes », *Cahiers balkaniques* [En ligne], Hors-série | 2015, mis en ligne le 27 janvier 2016, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ceb/5607> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ceb.5607>

Ce document a été généré automatiquement le 6 juillet 2021.



Cahiers balkaniques est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

L'europanisation fictive des Phanariotes

The Fictional Europeanization of the Phanariots

Ο πλασματικός εξευρωπαϊσμός των Φαναριωτών

Yannis Xourias

- 1 Les Phanariotes sont l'élite financière, politique et ecclésiastique, dominant le monde grec au XVIII^e siècle dans le cadre de l'Empire ottoman. Dès la fin du XVII^e siècle, ils commencent à occuper des postes importants dans l'administration ottomane, comme celui de Grand Interprète (Μέγας Δραγουμάνος) et surtout, à partir du début du XVIII^e siècle, les offices des princes de Moldavie et de Valachie¹. En tant qu'élite financière et politique des Grecs orthodoxes («Χριστιανών Ρωμηών», c'est le terme utilisé par Dimitrios Katartzis)², ils ont contribué de façon importante à la formation idéologique de l'hellénisme pendant la période des Lumières.
- 2 Autour des Phanariotes puissants se rassemble un grand nombre de secrétaires, d'enseignants, de marchands, de banquiers, etc.³. Tous ces groupes constituent le microcosme phanariote, qui est plus large socialement, mais se trouve toujours sous la domination culturelle de ses seigneurs. En d'autres termes, le monde phanariote à la fin du XVIII^e siècle est une entité élargie, comprenant les Phanariotes proprement dits, ainsi que les personnes qui les aident à remplir leur rôle dirigeant.
- 3 Le XVIII^e siècle grec est « le siècle des Phanariotes », qui sont constamment tournés vers l'Ouest et apportent les influences occidentales jusqu'à Constantinople⁴. Ils suivent de près les tendances culturelles et littéraires dominantes dans les métropoles européennes, surtout Paris, et ils essaient de les intégrer dans leur milieu. La « mode » est un des mots les plus caractéristiques de cette époque. Le désir de se conformer à la mode ne concerne pas seulement les vêtements, mais aussi la vie quotidienne ainsi que les produits culturels venant d'Europe⁵.
- 4 Cette manie d'adopter des comportements et des tendances, d'origine principalement française, est présentée par François Baron de Tott (1733-1793), militaire et diplomate français d'origine hongroise, qui a vécu à Constantinople au milieu du XVIII^e siècle et

fréquentait des Phanariotes. Il décrit ironiquement un dîner chez le Grand Interprète, probablement Ioannis Kalimachis :

[...] Le dîner était servi à la Française, table ronde, chaises autour, cuillères et fourchettes, rien n'y manquait, que l'habitude de s'en servir. On voulait cependant ne rien négliger de nos usages, ils commençaient à prendre chez les Grecs, autant de faveur que nous en accordons à ceux des Anglais, et j'ai vu une femme pendant notre dîner prendre des olives avec les doigts, et les piquer ensuite avec la fourchette, pour les manger à la Française. Si les santés ne sont plus à la mode chez nous, il n'en est pas moins agréable de retrouver cet ancien usage dans d'autres pays. [...]

On parla modes, on finit par médire, et c'est ce que j'ai vu de plus parfaitement imité d'après nos mœurs.

(TOTT, 1784, 82-83)⁶

La diffusion de la littérature sentimentale

- 5 Une de ces modes européennes adoptées par la société phanariote consiste dans la lecture de la littérature sentimentale. Dans *les Suites de l'amour* (*Ερωτος αποτελέσματα*), le premier recueil grec moderne de nouvelles sentimentales originales, cette mode est indiquée, même de façon exagérée, tout au début de la première histoire :

[...] Il se promenait lisant un livre français qui parlait d'amour (car les jeunes gens de bonne famille de Constantinople ont coutume d'apprendre la langue française mieux que la grecque, pour prendre plaisir aux divers romans qui existent dans cette langue).

(KARATZAS, 2009, 52)⁷

- 6 Cette mode se confirme dans la traduction de six nouvelles sentimentales de Rétif de la Bretonne par Rhigas, publiée sous le titre de *l'École des amants délicats*, à Vienne en 1790⁸. Deux ans plus tard, en 1792, paraissent, à Vienne encore, *les Suites de l'amour*, attribuées au camarade de Rhigas, Ioannis Karatzas⁹. Il s'agit d'un recueil de trois nouvelles sentimentales, dont les héros sont membres de la société phanariote. La première et la deuxième nouvelle se déroulent à Constantinople et la troisième à Pultava en Ukraine où le prince Alexandre Mavrocordatos s'était réfugié avec sa cour. Bien que la troisième histoire s'éloigne du champ d'action habituel des Phanariotes, le récit ne manque pas de nous introduire dans leur cercle, et même au plus haut niveau.
- 7 Rhigas déclarait dans sa préface que son édition visait à fournir « une idée vague des lectures de plaisir en Europe » (« μίαν αμυδράν ιδέαν των κατά την Ευρώπην ηδονικών αναγνώσεων ») (RHIGAS, 2001, 65). Ainsi, la lecture des romans d'amour français et surtout leur traduction en grec moderne étaient-elles un signe de synchronisation avec les tendances européennes. La mode de la littérature sentimentale rapprochait les Phanariotes des préférences littéraires des sociétés civilisées de l'Europe. Mais le recueil *les Suites de l'amour* est quelque chose de plus : le microcosme phanariote devient maintenant le protagoniste de l'univers sentimental, qui a toujours un air européen. Henri TONNET (2002, 23) a décrit ce processus comme suit : « Dans ce recueil, la distance entre le monde fictif et le monde réel s'est encore rétrécie. Ioannis Karatzas offre aux bourgeois grecs de Constantinople et de Pultava le spectacle de leur propre société »¹⁰. Cependant, il ne s'agit pas simplement d'un déplacement de l'action vers l'Est. Les « jeunes sensibles » (« αισθαντικοί νέοι »), auxquels RHIGAS (2001, 65) destinait sa traduction, adoptent maintenant les traits typiques des héros sentimentaux. De cette façon, l'eupéanisation des Phanariotes ne s'effectue pas seulement par la lecture,

mais aussi par la fiction, qui affirme, à travers l'imagination cette fois, leur orientation culturelle. En d'autres termes, l'hellénisation de la littérature sentimentale fonctionne aussi inversement, comme une eupéanisation fictive. Cette réaffirmation fictive joue un rôle important dans la formation de l'identité, de l'image de soi-même¹¹.

- 8 Ainsi, l'écrivain grec s'exerce à mettre en œuvre les conventions du genre sentimental dans la représentation de la vie quotidienne phanariote. Les promenades dans les jardins, les chansons d'amour, les fêtes, les lectures, ainsi que des activités dans le commerce, les ambassades et l'administration, les hiérarchies des classes, les relations avec les autres communautés ethniques et religieuses, les préjugés et les nouveautés deviennent la matière d'un récit qui essaie d'imiter le style et l'approche particuliers des romans d'amour.
- 9 On peut en examiner, dans le texte, quelques exemples qui mettent en évidence le mode de vie européen. Tout d'abord, il y a une déclaration directe par le narrateur lui-même dans la deuxième nouvelle. Les mœurs à Stavrodromi, un quartier de Constantinople où résident les ambassadeurs étrangers, ne sont pas du tout différentes des mœurs en Europe. Et ce sont ces mœurs européennes qui semblent favoriser l'implication du héros, nommé Andréas, dans une histoire d'amour passionnée et tragique, à ce titre plus sentimentale, condamnée à l'échec depuis le début. Il est remarquable que le narrateur répète trois fois la similitude des mœurs :

À Constantinople, à Stavrodromi, qui est la résidence des Européens, à savoir de tous les ambassadeurs des cours royales d'Europe, où la liberté des mœurs des habitants ne s'épanouit pas moins que dans les lieux européens [...]. Ce jeune homme, vivant à Stavrodromi, à cause de la liberté des mœurs, comme nous l'avons déjà dit, quand il avait du temps libre, allait s'amuser avec ses amis, pour se changer les idées, et cela se passait habituellement les soirs où les fêtes. [...]

Mais ce fils de bonne famille, jeune lui-même, s'est mis à faire attention à la jeune fille. Sa parole douce, son comportement qui avait l'air timide, mais en fait c'était par politesse, son franc-parler, sa beauté angélique, etc... lui causaient un certain plaisir, la poussaient à faire attention à sa parole. Mais tout ce qu'elle disait et faisait, tout était par politesse, car les mœurs à Stavrodromi ne sont pas du tout différentes des mœurs d'Europe.

(KARATZAS, 2009, 81-82)¹²

- 10 La raison et en même temps la preuve de cette similitude se situent dans la liberté des mœurs («η ελευθερία των κατοίκων») et la politesse («διά το πολιτικόν»).
- 11 Andréas, le héros de la deuxième nouvelle, se présente comme un libertin oriental¹³. Pourtant, on doit noter que son libertinage résulte en grande partie du fait qu'il habite à Stavrodromi, parmi ses habitants européens («με το να διήγεν εις το Σταυροδρόμι»). D'autre part, on ne doit pas ignorer que le libertinage paraît ne concerner que les hommes, et pas les femmes phanariotes. Dans la troisième nouvelle, en se référant à Varvara, une fille de Pultava, dont le héros Antonakis tombe amoureux, le narrateur fait le commentaire suivant :
- Et bien que les filles de Poltava aient des manières libérales et polies, celle-ci [Varvara] ressemblait à une fille de la Grèce par sa pudeur et son sérieux.
- (KARATZAS, 2009, 156)¹⁴
- 12 Dans cette perspective, il est aussi remarquable que les héroïnes de la deuxième nouvelle, nommées Choropsima et Meïrem, qui se présentent comme plus libérées, ne soient pas Grecques, mais Arméniennes.

- 13 Comme nous l'avons constaté précédemment, l'autre signe du caractère européen de la vie à Constantinople est la politesse, un mot-clé désignant un comportement compliqué et conventionnel, qui constitue le certificat d'une culture et d'une civilisation d'origine européenne. La politesse est une vertu sociale, nuancée et approfondie pendant le siècle des Lumières¹⁵. Le *Dictionnaire de l'Académie française* en 1762 (4^e édition) désigne le mot comme suit : « Une certaine manière de vivre, d'agir, de parler, civile, honnête et polie, acquise par l'usage du monde » (t. II, p. 414). Dans l'*Encyclopédie* on trouve deux articles relatifs à ce sujet. L'un, intitulé « Civilité, Politesse, Affabilité », est écrit par Luis Jaucourt, qui fait des constatations intéressantes sur la relation entre la civilité et la politesse. Jaucourt, entre autres, repère une différence concernant la classification sociale :

La civilité ne dit pas autant que la politesse, et elle n'en fait qu'une portion ; c'est une espèce de crainte en y manquant, d'être regardé comme un homme grossier ; c'est un pas pour être estimé poli. C'est pourquoi la politesse semble, dans l'usage de ce terme, réservée aux gens de la cour et de qualité ; et la civilité, aux personnes d'une condition inférieure, au plus grand nombre de citoyens.

[...] Ceux de la cour, accablés d'affaires, ont élevé sur ses ruines un édifice qu'on nomme la politesse, qui fait à présent la base, la morale de la belle éducation [...] elle n'est d'ordinaire que l'art de se passer des vertus qu'elle imite¹⁶.

- 14 Le mot figure neuf fois dans *les Suites de l'amour*¹⁷. Dans tous les cas, l'usage du mot est un signe de la recherche d'un comportement cultivé et délicat, dans lequel la grâce et la liberté des mœurs se rejoignent. Pourtant, il est notable que sur ces neuf cas, il y en a six qui se trouvent dans la deuxième nouvelle, celle qui a une fin tragique.

Le roman d'amour transplanté

- 15 On a déjà constaté que la transition des Phanariotes de la condition de lecteurs à celle de personnages littéraires résulte de leur habit fictif des traits typiques du roman d'amour. Ainsi, leur parole et leur comportement se présentent comme adaptés aux normes du genre littéraire. Par exemple, on pourrait suivre la déclaration d'amour du héros de la première nouvelle, nommé Ghiorgakis, à son aimée Elenitsa. Ghiorgakis exprime ses sentiments non pas d'une manière inélégante et maladroite, mais en exerçant toute son habileté dans la courtoisie parfaite (KARATZAS, 2009, 70-71).
- 16 Bien sûr, c'est une déclaration d'amour typique. Mais, qui parle ici ? S'agit-il seulement d'un jeune sensible de Constantinople ou bien de quelque chose de plus ? Ghiorgakis appartient à l'univers des romans d'amour parisiens. Je veux dire par là que Ghiorgakis est surtout le héros d'un récit d'amour et que, à ce titre, il se transforme en amoureux parisien, similaire aux héros des romans d'amour qui sont en même temps ses propres lectures intratextuelles (Ghiorgakis est un lecteur de romans d'amour dans le récit) et son prototype fictif. Ainsi, l'orientation européenne des Phanariotes se confirme à travers leur identification aux personnages de la littérature sentimentale, notamment française.
- 17 Cette identification se fait également remarquer au niveau narratif. Les romans d'amour français sont le modèle que l'écrivain grec transplante dans le milieu oriental des Phanariotes¹⁸. Cette transition n'est pas seulement une constatation extratextuelle d'ordre philologique, mais elle est aussi incorporée dans le récit. La troisième nouvelle du recueil comprend une histoire d'amour enchâssée, puisée à un roman français et racontée par un personnage du récit. Comme l'a constaté Henri Tonnet (2009, 279-280),

cette histoire enchâssée fonctionne comme un miroir. L'histoire française enchâssée et le recueil grec jouent simultanément les rôles d'image et de miroir. Et cela accentue l'adaptation de l'œuvre grecque à ses homologues étrangers. En quelque sorte, le livre grec paraît prouver qu'il fait, avec ses héros et ses lecteurs, partie de cette réalité européenne.

- 18 En particulier, c'est la deuxième nouvelle grecque du recueil qui ressemble davantage à l'histoire française enchâssée, car elles ont toutes les deux une conclusion tragique. Souvent, entre elles, se développe une similitude de situations jumelles en ce qui concerne le libertinage des héros, quelques épisodes ou encore la formulation de nombreuses expressions. Plus précisément, on peut constater cette similitude dans l'éloge introductif de la ville (KARATZAS, 2009, 51 et 206 respectivement), le libertinage des héros (p. 81 et 206-207), les symptômes de la passion érotique (p. 142 et 207-208), quelques épisodes (p. 11 et 209, 118 et 213) et surtout la conclusion tragique (p. 152, 153, 154 et 213, 215, 216).
- 19 Pour conclure sur ce qui vient d'être présenté, il paraît clair que l'écrivain grec avait depuis le début l'intention d'établir une analogie évidente entre ses propres histoires et ses modèles. Ainsi, à travers la fiction, la vie réelle et familière gagne un peu du rayonnement imaginaire des histoires d'amour parisiennes. Cependant, l'histoire française enchâssée montre la différence essentielle entre l'imaginaire et le réel, qui ne sont pas la même chose et ne doivent pas se confondre. L'histoire française joue un rôle décisif pour qu'Antonakis, le héros du récit enchâssant, n'ait pas une fin aussi tragique que celle des libertins Andréas et Frantsiskos¹⁹. En plus, nous devrions noter le commentaire suivant du narrateur à propos d'Andréas :

Autant Andréas était prudent et sensé, autant fou et stupide cet événement l'a fait paraître. Il est vrai que l'amour a une grande puissance, il asservit tous les hommes sauf lui dont l'amour n'est pas payé en retour ; car aimer et ne pas être aimé, c'est une folie claire. Lui, il voyait d'abord qu'il n'était pas aimé, son amour n'était pas payé en retour : en outre, il savait que, même s'il avait été aimé, il n'aurait pas pu profiter de cette beauté, car son père et sa mère étaient superstitieux. Par conséquent, s'il était raisonnable, il aurait dû dès le début ne pas se laisser saisir par l'amour.

(KARATZAS, 2009, 143)²⁰

- 20 Andréas n'aurait jamais dû s'impliquer dans un amour condamné à l'échec et à une fin tragique ; en d'autres termes, il n'aurait jamais dû se permettre de devenir le héros d'une histoire d'amour comme celles qu'on lit dans les romans. En conséquence, nous pourrions supposer que l'écrivain grec avertit de cette façon son public que l'eupéanisation sentimentale doit avoir des limites ou, peut-être, rester seulement fictive²¹.

BIBLIOGRAPHIE

ABRAMOVICI Jean-Christophe, 1997, « Libertinage », in M. DELON (dir.), *Dictionnaire européen des Lumières*, Paris : PUF, p. 648-652.

APOSTOLOPOULOS Dimitris, 2003, *Για τους Φαναριώτες. Δοκιμές ερμηνείας και Μικρά αναλυτικά*, Athènes : Fondation nationale hellénique de recherche.

APOSTOLOPOULOS Dimitris, 2000, «Ο ρόλος των Φαναριωτών στη δημιουργία του έθνους των Ελλήνων». *Το Βήμα* [« Νέες Εποχές »], 25 Mars.

BOUCHARD Jacques, 2010, « les Phanariotes et l'Aube des Lumières », in *Travaux de Symposium international le Livre — la Roumanie — l'Europe*, Bucarest, t. IV, p. 339-348.

DIMARAS Constantin, 2000, *Ιστορία της Νεοελληνικής Λογοτεχνίας. Από τις πρώτες ρίζες ώς την εποχή μας*, Athènes : Gnessi (9^e édition).

DIMARAS Constantin, 1998, *Νεοελληνικός Διαφωτισμός*, Athènes : Ermis, (7^e édition).

JAUCOURT Louis de, 1753, « Civilité, Politesse, Affabilité », in *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de lettres*. Paris, t. III, p. 497.

KARATZAS Ioannis, 2009, *Έρωτος αποτελέσματα. Ιστορία ηθικοερωτικά (1792)*, Éd. Mario Vitti, Athènes : Odysseas (2^e édition mise à jour et complétée).

KATARTZIS Dimitrios, 1970, « Συμβουλή στους νέους πώς να ωφελιούνται και να μη βλάπτονται απ' τα βιβλία τα φράγκικα και τα τούρκικα, και ποια να 'ναι η καθ' αυτό τους σπουδή », in *Τα Ευρισκόμενα*, Éd. C. T. Dimaras, Athènes : Ermis.

KLEIN Lawrence, 2006, "Politeness", in *Encyclopaedia of the Enlightenment*, Ed. Alan Charles Kors. © 2002, 2005 by Oxford University Press, Inc. *Encyclopaedia of the Enlightenment: (e-reference edition)*. Oxford University Press, 18 June 2006.

KODRIKAS Panayotis, 1991, *Εφημερίδες*, Éd. Alkis Angelou, Athènes : Ermis.

PISTAS Panayotis, 2001, «Εισαγωγή», in RHIGAS VELESTINLIS, *Άπαντα τα Σωζόμενα*. Tome I, *Σχολείον των ντελικάτων εραστών*, Éd. P. S. Pistas, Athènes : Édition du Parlement des Grecs, p. 19-57.

RHIGAS VELESTINLIS, 2001, *Άπαντα τα Σωζόμενα*, Tome I, *Σχολείον των ντελικάτων εραστών*, Éd. P. S. Pistas, Athènes : Édition du Parlement des Grecs.

SIMOPOULOS Kyriakos, 1973, *Ξένοι ταξιδιώτες στην Ελλάδα 1700-1800*, Athènes : Stachi, tome II.

TONNET Henri, 2009, « Από τον Rétif στον Ιωάννη Καρατζά. Σταθμοί δημιουργίας του κωνσταντινουπολίτικου διηγήματος », in E. POLITOU-MARMARINOU, S. DENISSI (dir.). *Το διήγημα στην ελληνική και στις ξένες λογοτεχνίες. Θεωρία - Γραφή - Πρόσληψη*, Athènes : Gutenberg, p. 272-283.

TONNET Henri, 2002, *Études sur la nouvelle et le roman grecs modernes*, Paris-Athènes : Daedalus.

TONNET Henri, 2001, *Ιστορία του ελληνικού μυθιστορήματος*, Trad. Marina KARAMANOU, éd. G. GALANIS. Athènes : Patakis.

TOTT François, baron de, 1784, *Mémoires sur les Turcs et les Tartares*, Amsterdam.

VITTI Mario, 2009, «Εισαγωγή», in I. KARATZAS, *Έρωτος αποτελέσματα. Ιστορία ηθικοερωτικά (1792)*, Éd. Mario VITTI, Athènes : Odysseas, (2^e édition mise à jour et complétée), p. 11-42.

XOURIAS Yannis, 2013, « Δομή και σύνθεση του Έρωτος αποτελέσματα », in *Travaux du Congrès à la mémoire de Vangelis Athanassopoulos*, Athènes : Université d'Athènes (en cours de publication).

XOURIAS Yannis, 2007, « Τα δικαιώματα του πάθους. Τα έρωτος αποτελέσματα στο φαναριώτικο τραγούδι ». *Σύναψις*, n° 6, p. 70-83.

ZERVOS Socrate, 1990, *Recherches sur les Phanariotes et leur idéologie politique (1666-1821)*, Lille : ANRT.

NOTES

1. Au sujet des Phanariotes, voir DIMARAS, 2000, 81, 131-137; ZERVOS, 1990; APOSTOLOPOULOS, 2000; APOSTOLOPOULOS, 2003; BOUCHARD, 2011.
2. Voir l'idéologie des Phanariotes présentée par Dimitrios KATARTZIS, 1970, 42 *sqq.* (en particulier p. 44).
3. Une image du monde phanariote nous est peinte dans le journal de Panaghiotis KODRIKAS, 1991.
4. DIMARAS, 2000, 131 et DIMARAS, 1998, 37, 51-52.
5. DIMARAS, 1998, 34-36.
6. Voir aussi la traduction grecque par SIMOPOULOS, 1973, 329-330.
7. «[...] εσολατσάριζεν άνω κάτω αναγινώσκοντας ένα φραντσέζικον βιβλίον περί έρωτος (επειδή οι ευγενείς της Κωνσταντινουπόλεως συνηθίζουν ως επί το πλείστον την γαλλικήν γλώσσαν να μανθάνουν καλύτερα από την ελληνικήν διά να ηδύνονται με τα διάφορα ρομάντζα οπού έχει)». La traduction française par TONNET, 2002, 72.
8. Voir PISTAS, 2001, 19-57, où figure la bibliographie précédente.
9. Voir l'introduction de VITTI, 2009, dans laquelle sont examinées différentes questions sur l'œuvre.
10. Voir aussi TONNET, 2001, 89.
11. Voir aussi les constatations de VITTI, 2009, 11-12, 15-16 et en particulier 18-21.
12. «Εις την Κωνσταντινούπολιν, εις το Σταυροδρόμι το οποίον είναι κατοίκημα των Ευρωπαίων, δηλαδή όλων των πρέσβων της Ευρώπης αυλών, εις το οποίον ανθεί η ελευθερία των κατοίκων όχι ολιγότερον από τα Ευρωπαϊότερα μέρη, [...] Αυτός λοιπόν ο νέος, με το να διήγεν εις το Σταυροδρόμι, διά την ελευθερίαν οπού εις αυτό είναι, καθώς είπαμεν, όταν ελάμβανε καιρόν επήγαιεν εις τους φίλους να εγλεντίζει διά να λαμβάνει κάποιαν άνεσιν και τούτο συνέβαιεν ως επί το πλείστον το βράδυ ή τας εορτάς. [...] Ο σσελεμπής μας όμως άρχισε να δίδει προσοχήν εις την νέαν, ως νέος. Η ομιλία της γλυκεία, το ήθος της όπου εφαινετο ταπεινόν, όμως ήτον πολιτικόν, η ελευθεροστομία της, το αγγελικόν της νούρι και τα παρόμοια του επροξενούσαν κάποιαν ηδονήν, τον είλκυον όλον εις το να δίδει προσοχήν εις τα λόγια της όταν ετύχαινε να ομιλεί. Αυτή όμως, όσα και αν έλεγεν, όσα και αν έκανε, όλα τα έκανε διά το πολιτικόν, επειδή παντελώς σχεδόν δεν διαφέρουν τα ήθη εις το Σταυροδρόμι των ανθρώπων από τα ήθη της Ευρώπης».
13. À propos des différents aspects du libertinage, voir ABRAMOVICI, 1997, 648-652.
14. «Και με όλον οπού εις την Πουλτάβαν τα κορίτσια είναι πολλά ελεύθερα και πολιτικά, όμως αυτή [Varvara] ομοίαζε με μίαν κόρην της Ελλάδος κατά την σεμνότητα και σοβαρότητα». La même constatation se retrouve à la p. 57 : « Mais de l'autre côté la fille regardait tout le temps ce qui se passait, observait tout, même si elle, étant une vierge, avait les yeux baissés, car les filles de Grèce sont timides » [«Η κόρη όμως απ' αντικρύ όλον έβλεπε τι εγίνετο, επαταηρούσε τα πάντα, αν και είχε και τα μάτια της, ως παρθένος, σκυπτά, καθώς της Ελλάδος τα κοράσια είναι εντροπαλά»]. Voir aussi les remarques de TONNET, 2001, 90.
15. Voir KLEIN, 2006.

16. JAUCOURT, 1753, 497.

17. Voir KARATZAS, 2009, première nouvelle : p. 73 ; deuxième nouvelle : p. 82 (4 fois), 96, 103 ; troisième nouvelle : p. 156, 207.

18. Voir aussi TONNET, 2002, 71, 73.

19. ΧΟΥΡΙΑΣ, 2007, 72 et ΧΟΥΡΙΑΣ, 2013.

20. «Όσον ουν φρόνιμος και όσον στοχαστικός άνθρωπος ήτον ο τσελεμπή Ανδρέας, τόσον άφρονα και ανόητον τον έδειξε τούτο το περιστατικόν. Αλήθεια μεν είναι ότι ο έρωσ έχει μεγάλην δύναμιν, υποδουλώνει και δουλαγωγεί κάθε άνθρωπον απλώς, όχι όμως και εκείνον οπού ανταποκρίσεως δεν επιτυχαίνει· επειδή τούτο το να αγαπά τινάς και να μην ανταγαπάται είναι μία τρέλα εναργέστατη. Αυτός έβλεπε πρώτον πως δεν ανταγαπάται, ανταπόκρισιν δεν λαμβάνει, ήξευρε προς τούτοις ότι και αν ανταγαπώνταν δεν ημπορούσε να απολαύσει εκείνην την ωραιότητα διά το δεισιδαίμον του πατρός της και της μητρός της. Όθεν, αν ήτον φρόνιμος, έπρεπεν από την αρχήν να μην αφεθεί να κυριευθεί από τον έρωτα».

21. Voir aussi TONNET, 2001, 91-93 et 2009, 278.

RÉSUMÉS

Le XVIII^e siècle grec est « le siècle des Phanariotes », qui sont sous l'influence de la culture européenne et apportent les modes occidentales jusqu'à Constantinople. L'une de ces modes consiste dans la lecture de la littérature sentimentale. Dans *les Suites de l'amour* (1792), le premier recueil grec moderne de nouvelles sentimentales originales, la vie quotidienne phanariote est représentée à travers les conventions de la littérature sentimentale. Ainsi, l'européanisation des Phanariotes ne s'effectue pas seulement par la lecture, mais aussi par la fiction. En d'autres termes, l'hellénisation de la littérature sentimentale fonctionne aussi comme une européanisation fictive des Phanariotes.

The Greek 18th century is "the century of Phanariots", who are under the influence of European culture and bring fashions from Europe to Constantinople. Such a fashion is the reading of sentimental novels. In *The Consequences of Love* (1792), the first Greek collection of original love stories, the daily life of the Phanariots is depicted according to the conventions of European sentimental literature. Thus the 'Phanariots' Europeanization is achieved not only through reading, but also through fiction. In other words, the Hellenization of sentimental literature functioned also as a fictional Europeanization of the Phanariots.

Ο ελληνικός 18ος αιώνας είναι ο αιώνας των Φαναριωτών οι οποίοι βρίσκονται κάτω από την επιρροή του ευρωπαϊκού πολιτισμού και εισάγουν στην Κωνσταντινούπολη μόδες από την Ευρώπη. Τέτοια μόδα είναι τα αισθηματικά μυθιστορήματα. Στα *Έρωτος Αποτελέσματα* [1792], την πρώτη συλλογή γνήσιων ερωτικών μυθιστορημάτων, απεικονίζεται η καθημερινή ζωή των Φαναριωτών ανάλογα με τους κανόνες αυτής της λογοτεχνίας στην Ευρώπη. Έτσι τελειοποιείται ο εξευρωπαϊσμός των Φαναριωτών στα διαβάσματα και στο μυθιστόρημα. Με άλλες λέξεις, ο ελληνισμός της αισθηματικής λογοτεχνίας λειτούργησε και σαν πλασματικός εξευρωπαϊσμός των Φαναριωτών.

INDEX

Index géographique : Constantinople

motsclestr Fenerli Rumlar, İstanbul, Onsekizinci yüzyılda, Yunan Edebiyatı

motsclesmk ΦΑΝΑΡΙΟΤΙ, ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΠΟΛ, ΟΣΥΜΗΑΕΣΕΤΤΙΟΤ ΒΕΚ, ΓΡЧКАΤΑ ЛИТЕРАТУРА

Mots-clés : Phanariotes, Phanariotes

Thèmes : Littérature grecque

motsclesel Φαναριώτες, Κωνσταντινούπολις, Δεκατός ογδός αιώνας, Ελληνική λογοτεχνία

Keywords : Phanariots, Constantinople, Eighteenth century, Greek literature

Index chronologique : dix-huitième siècle

AUTEUR

YANNIS XOURIAS

Université d'Athènes